

Caractérisation burlesque et caricature de l'élite politique camerounaise postcoloniale

Le Bourbier ou la poétique du désenchantement

Burlesque characterization and caricature of the postcolonial Cameroonian political elite:

Le Bourbier or the poetics of disenchantment

Dr Lucie GATSING KENGNE

Auteur correspondant, Université de Dschang (Cameroun) ;

luciekengne76@gmail.com

Date de soumission : 12.04.2021 – Date d'acceptation : 17.04.2021 – Date de publication : 19.05.2021

Résumé — Le Cameroun, en pleine déliquescence économique, laisse indifférente l'élite néobourgeoise dont le modèle de référence est le monde occidental. Guillaume Oyono Mbia procède de la caricature comme outil linguistique et littéraire de déconstruction des vices de ladite élite en contexte de crise économique. Cette réflexion tente de montrer comment le grossissement jusqu'à l'extrême des traits de caractère de l'instance politico-administrative participe de sa discrédibilisation en situation d'interaction sociale. À travers un appareillage méthodologique fondé sur les approches énonciative et pragmatique qui s'inscrivent au cœur de l'analyse du discours, cette contribution rend compte du dénivellement entre l'éthos discursif et l'éthos préalable et met en lumière le caractère manipulateur de l'élite aristocratique-intellectuelle en postcolonie. Une aristocratie de pouvoir fondée sur le rang et l'influence en déphasage avec le contexte ambiant de pauvreté, de misère et de sous-développement de la décennie 1990. In fine, orgueil démesuré, extravagance, égoïsme, gabegie et prévarication font du Chef de Mission le type du 21^è siècle dans les sociétés africaines postcoloniales. Une véritable gangrène plombant tout projet de société dont la caricature peut contribuer à extirper.

Mots-clés : *Caractérisation burlesque, comédie, élite postcoloniale, poétique du désenchantement, caricature.*

Abstract — Cameroon, in the midst of economic decay, leaves the Middle Class elite whose benchmark model is the Western world indifferent. Guillaume Oyono Mbia proceeds from caricature as a linguistic and literary tool for deconstructing the vices of the said elite in an economic crisis context. This reflection attempts to showing how the magnification to the extreme of the character traits of the politico-administrative body contributes to its discrediting in a situation of social interaction. Through a methodological frame based on enunciative and pragmatic approaches belonging to discourse analysis, this contribution takes account of the difference between the discursive ethos and the prior ethos and highlights the manipulative character of the aristocratic-intellectual elite in postcolony. A power aristocracy based on rank and influence out of step with the surrounding context of poverty, misery and underdevelopment in 1990 decade. Ultimately, disproportionate pride, extravagance, egoism, mismanagement and prevarication make the Chef de Mission the type of the 21st century in postcolonial African societies. A real gangrene plaguing any social project whose caricature can help to eradicate.

Keywords: *Burlesque Characterization, Comedy, Postcolonial Elite, Poetics of Disenchantment, Caricature.*

« Le souci du rang, la recherche de l'honorabilité et le devoir d'apparat sur lesquels insistait le ministre ne se manifestent pas seulement dans les dispositifs rhétoriques (goût des répétitions et des énumérations, contrastes entre mots et les choses, antithèses fréquentes, parti pris de l'exagération et qui se traduit par l'emploi systématique du superlatif, l'usage fréquent de l'hyperbole, l'utilisation d'expressions qui vont au-delà de la réalité, le caractère général, vague et imprécis des propositions et d'affirmations, les renvois constants au futur). Cette transe verbale doit, pour être efficace, atteindre un point où seul l'alignement des sons compte, parce que dans une large mesure, l'arrangement des sonorités peut faciliter l'opération de « possession », de mise en route vers l'imaginaire et de construction violente d'un espace homogénéisé, et à la merci du commandement » (Mbembe, 2000, pp. 164-165).

Introduction

Châtier les mœurs par le rire, suivant le strict respect de la devise de la comédie classique « *castigat ridendo mores* »¹, demeure d'actualité dans les sociétés africaines postcoloniales. Comme Molière, Guillaume Oyono Mbida se saisit du théâtre dans son versant comique pour tourner en dérision l'extravagance de la classe politique dirigeante en situation de crise économique. Le Bourbier en est une caricature vivante mettant en relief mœurs et caractère dévoyés de l'élite politique postcoloniale dont la criminalité économique n'est pas sans conséquences néfastes sur les structures sociales.

- Par quels moyens esthétiques le dramaturge camerounais retranscrit-il les travers de ladite élite ?
- Autrement dit, quel est le régime de littérarité qui participe de la déconstruction de sa crédibilité textualisée dans les multiples images gratifiantes ?

La présente réflexion tente de montrer comment l'accentuation des défauts des gouvernants a une visée à la fois satirique et didactique. Car à en croire Molière,

¹ Jean de SANTEUIL (1630-1697) serait l'auteur de cette devise.

« les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire ; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leur défaut. C'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la risée de tout le monde » (1664, p. 5).

L'étude s'inscrit dans le champ heuristique de l'analyse du discours et convoque principalement les approches énonciative et pragmatique pour acérer les travers du personnage principal, figure représentative de l'autorité postcoloniale. Dans une démarche bipartite, le premier axe cristallise les images gratifiantes du personnage central qui, en situation d'interaction communicative, se muent en un capital de dénégation et d'exploitation des masses paupérisées. En second et dernier ressort, la peinture contrastive de l'ipséité de l'altérité centrée sur l'incapacité de l'élite administrative débouche sur les attentes déçues, le désenchantement.

1. Ethos ou l'image caricature de l'élite politique postcoloniale

L'accession à l'indépendance des pays africains a favorisé l'émergence du concept d'élite au sein de la population. Par définition, l'élite est une minorité d'individus à laquelle s'attache dans une société le plus de prestige, le plus de pouvoir en raison de qualités naturelles ou acquises. Dans l'antiquité gréco-romaine, la notion d'élite est corrélée à l'idée d'excellence et d'honnête homme à la quête permanente d'exemplarité spirituelle et morale. Pour les modernistes,

« L'honnête homme se caractérise par une élégance extérieure et intérieure : distingué sans être précieux, cultivé sans être pédant, galant sans être fade, mesuré, discret, brave sans forfanterie. Noble de cœur, il a l'élégance de ne pas exhiber son moi, la pudeur de ne pas étaler son orgueil » (wikipédia, 2021).

Dans les sociétés contemporaines, l'élite implique nécessairement l'idée de supériorité en prestige, richesse et pouvoir. Le personnage principal de *Le Bourbier* s'arroge de telles prérogatives dans une perspective d'arrogance extrême.

1.1. L'élite politique ou la figuration du pouvoir et de l'autorité

La découverte de l'élite politique dans l'œuvre fictionnelle d'Oyono Mbia se fait grâce au déchiffrement de la richesse de son étiquette² allant des simples déictiques au portrait. Ses multiples images renvoyées en miroir à travers l'ethos discursif cristallisent l'imaginaire du pouvoir postcolonial. L'altesse de l'autorité administrative s'annonce dès la distribution actantielle dans sa nomination qualitative par la périphrase nominale « *Le Chef de Mission* » (LB³, p. 9). Cette détermination méliorative

² Se rapporter à Philippe HAMON pour une meilleure appréhension de ladite notion en relation avec le personnage des œuvres de fiction.

³ Dans la suite de la réflexion, le titre de l'œuvre *Le Bourbier* qui constitue notre corpus d'étude sera abrégé *LB* dans les parenthèses après les exemples illustratifs.

assortie de la note explicative « *Haut Fonctionnaire en tournée* » (LB, p. 9) est complétée d'un portrait physique conséquent textualisé dans la didascalie :

« Le Chef de Mission, plus petit que la moyenne mais se croyant manifestement plus grand que nature, porte un costume européen du meilleur faiseur et des chaussures italiennes hors de prix et de saison. Tout en martelant le sol de sa canne aux mille dorures, il ne cesse de vitupérer son chauffeur et les pousseurs » (LB, p. 10).

En situation d'interaction, la reconnaissance de sa puissance par ses partenaires discursifs accrédite son compte de notoriété auprès de ses administrés. L'emploi itératif de l'adjectif épithète à valeur intensive dans le syntagme nominatif en est symptomatique. À la question de Belinga sur l'identité du visiteur de fortune, Abes-solo répond prestement :

« — C'est un grand Chef de Mission ! Un grand Chef de Mission en tournée de développement économique dans notre département » (LB, p. 42).

Dans ses prises de parole, le système de caractérisation employé est révélateur de son pédantisme affiché. Selon Molinié,

« A priori, tout ce qui, dans un énoncé, ne se réduit pas au matériel indispensable à l'élaboration et à la transmission d'une information, tout ce qui n'est pas strictement obligatoire pour la complétude sémantique du message, ressortit au champ langagier des caractérisants » (2011, p. 46).

Dans la trame textuelle du corpus d'étude, le recours systématique aux unités linguistiques à valeur caractérisante renforce l'éthos de l'autorité et du pouvoir administratif dont le Chef de Mission est l'incarnation. À chaque prise de tour, il ne lésine sur aucun moyen de le démontrer :

« Je me permets de vous annoncer officiellement que le réducteur est bien enclenché [...] Je pourrais à la rigueur, vous promettre de penser à votre sympathique équipe de pousseurs une fois rentré à Yaoundé, dans la mesure, bien entendu, où mes très hautes fonctions m'en laisseront le loisir. Mais je ne saurais tolérer cet esprit de mercantilisme éhonté qui vous pousse souvent à vouloir monnayer le moindre service rendu aux dignes représentants des pouvoirs... [...] Un Chef de Mission, personnalité dont l'importance n'est plus à démontrer, se trouve bloqué chez vous par un boubier tout-à-fait absurde et au lieu de faire preuve de civisme et d'esprit d'initiative, vous ne trouvez rien de mieux à lui proposer que d'attendre [...] En raison de nécessités impérieuses de service, j'ai été obligé de donner certaines consignes de la plus haute importance à mon Secrétaire Particulier. En effet Jacques, le brave garçon que vous voyez là devant vous, travaille sous mes ordres depuis bientôt quinze ans. J'avais très tôt su déceler en lui ces grandes qualités

de loyalisme, de soumission et d'attachement indéfectible qui caractérisent le subalterne idéal [...] Moi qui vous parle, je suis à la fois grand meneur d'hommes et grand homme de dialogue [...] En tout cas, nous avons là une parfaite illustration de cette hospitalité africaine dont je suis un des chantres les plus écoutés ! Comme je te le dis si souvent et si bien, on gagne énormément à voyager sous les ordres d'un homme comme moi ! » (LB, p. 14 ; p. 15 ; p. 29 ; p. 47 ; p. 49 ; p. 59).

Bien qu'en situation d'échange, les propos du Chef de Mission cristallisent un discours réflexif centré sur sa propre personne. En effet, l'énonciation à la première richement assortie des expressions connexes, le choix lexical connotant le pouvoir et la modalité énonciative construisent la personnalité de haute stature jouissant des prérogatives liées à son rang. Du haut de son piédestal, il se réalise linguistiquement comme sujet d'autorité, homme d'actions et de commandement suscitant admiration et respect du côté de ses co-énonciateurs. Ce qui confirme le postulat goffmanien repris par Amossy sur le pouvoir de l'ethos, entendu comme « *l'ensemble des images valorisantes que l'on tente, dans l'interaction, de construire de soi-même et d'imposer aux autres* » (1999, p. 14).

Cette stratégie de marquage textuel et de positionnement énonciatif de l'instance hiérarchique le pousse quelquefois au débordement et à la surestime de soi. En contexte d'interaction asymétrique, son orgueil est réalisé dans des constructions hyperboliques faisant valoir, au-delà de son être de prestige, son avoir. Sur ce, l'expression de son pédantisme est sans ménagement :

« Tu me vois pataugeant dans la gadoue habillé comme ça ? [...] Tu penseras à me rédiger un petit curriculum vitae à l'intention de tous les gens qui brûlent d'une légitime envie de mieux me connaître. Juste un petit mémorandum rappelant les étapes essentielles de mon existence si bien remplie. Tu signaleras mes quatre doctorats d'Etat... [...] La grande soirée de gala dans les salons de l'hôtel le plus prestigieux de la capitale, et le dîner de mille cinq cents couverts ! [...] La facture globale s'était élevée à plus de vingt millions. Je me contenterai de vous citer les propres paroles de Monsieur le Ministre de tutelle le jour de mon installation. Il m'avait qualifié de fonctionnaire chevronné, de technocrate pétri d'expérience, bref de l'homme qu'il fallait à la place qu'il fallait au moment où il fallait [...] Des vauriens qui avaient ingurgité leurs vrais repas civilisés sous mon toit ! Dans la résidence privée de cinquante pièces que j'avais fait construire dans mon village natal » ! (LB, p. 20 ; p. 61 ; p. 63 ; p. 64 ; p. 72).

Le registre de langue élitiste en milieu paysan, la surcaractérisation du texte par le substantif et le verbe, la convocation des figures macrostructurales, le recours in extenso au superlatif absolu et aux autres procédés d'amplification témoignent de l'excès de zèle de l'instance hiérarchique qui s'inscrit dans son discours en même

temps qu'il inscrit les autres suivant la dialectique de l'identification – différenciation comme l'affirme justement Siblot :

« Plus pratiquement, le sujet se construit et s'inscrit dans sa parole selon la dialectique du même et de l'autre : il dessine constamment un espace variable des mêmes où il s'engage et simultanément un espace des autres dont il se dégage » (1999, p. 5).

1.2. Une élite orgueilleuse et méprisante

L'Autre, par opposition au Même, dans le théâtre d'Oyono Mbia, est la masse populaire constituée d'administrés. En situation de discours dominant, ces administrés sont portraiturés sous l'angle de la péjoration. Les hétérodésignants employés à cet effet par l'élite gouvernante sont de véritables placèmes dont l'emploi prégnant acère la ligne de démarcation entre les administrateurs et les administrés. Le choix lexical du contenu de l'intervention réactive du Chef de Mission en est un exemple :

« — Vraiment, quel pays ! C'est malheureux à dire, mais il y a des Africains qui resteront éternellement A-fri-cains ! Ah oui ! De vrai nègres quoi ! A se demander pourquoi le bon Dieu m'avait fait naître parmi eux ! » (LB, p. 13).

L'ethnico-racial en tant que fondement praxique de désignation altéritaire employé par ce haut fonctionnaire rappelle les vieux poncifs de l'époque coloniale au principe du discours hégémonique⁴. Sauf qu'à cette époque, ces praxèmes servaient de prétexte à la réalisation du forfait impérial sous le couvert de la civilisation, le colonialisme. En contexte postcolonial, ces pratiques discursives matérialisent ce que Ferrot appelle « le colonialisme sans colons » (2003, p. 11). Les autres praxèmes identitaires tels que « *subalternes ; indigènes* » (LB, p. 25) ; « *illettrés* » (LB, p. 26) ; « *Vauriens ; imbéciles* » (LB ; p. 72) ; « *obscur agents* » (LB, p. 48) ; « *masses rurales ; bas peuple* » (LB, p. 24), complètent le tableau de la dépréciation des administrés par l'instance administrative.

Le dédain pour ces dirigés est davantage affiché dans les vitupérants comme le montrent les expressions injurieuses suivantes :

« Le réducteur, bon sang, le réducteur ! Tu sais ce que c'est qu'un réducteur, non ? Fous-moi le truc en quatre roues motrices, espèce de chauffeur de mes bottes ! Combien de fois faudra-t-il te le répéter ? Tu veux qu'on passe la nuit dans ce borbier, parmi les singes et les indigènes ? Enclenche le réducteur, je te le dis ! Mon bougre de fainéant de chauffeur se dit vieux routier de l'époque coloniale, mais quand il s'agit de foutre un véhicule en 4 x 4, Monsieur le bougre de vieux routier

⁴ Se rapporter à la Thèse de Doctorat /PhD de Lucie KENGNE (2017) pour mieux comprendre la théorisation du discours hégémonique en relation avec les États africains postcoloniaux.

reste là à me regarder comme si je faisais du théâtre ! Tu te fous de ma gueule ou quoi ? Enclenche le réducteur, espèce de chauffeur de mes bottes ! » (LB, pp. 11-12).

Cette intervention initiative du Chef de Mission qui constitue en elle-même l'ouverture de la pièce annonce le ton d'une interaction inégalitaire en faveur de la classe dirigeante. L'isotopie des termes dénégateurs dont a recours cette instance hiérarchique atteste du langage de la violence qui met à mal la face positive des administrés. Ces *Face Threatening Acts*⁵ recadrent ces derniers dans leur posture de subalternité qui subissent impuissants les actes de violence au nom du pouvoir. Un pouvoir calqué sur le modèle occidental.

1.3. L'élite néobourgeoise extravertie et gabegique

Le contexte de création de *Le Bourbier* et l'état du social de l'œuvre laissent entrevoir une société camerounaise frappée de plein fouet par la crise économique de la décennie 1990. Or la situation de déliquescence dont elle fait face, caractérisée par le sous-développement, le manque criard d'infrastructures routières, sanitaires, scolaires, agricoles et autres ressources de premières nécessités laisse indifférente l'élite politique néobourgeoise dont le modèle de réussite est le monde occidental. Malgré sa présence dans son milieu d'origine, c'est-à-dire le Cameroun, le Chef de Mission ne vit que par et pour l'Europe. Ses propos suivants reflètent son épanchement pour l'extérieur :

« Il n'y a qu'à assister à nos réceptions officielles ; les invités ne consomment que des boissons importées d'Europe ! De plus, à chacune de mes tournées dans les coins les plus reculés du pays, les Chefs de village m'offrent comme ici du whisky, du champagne, et d'autres boissons civilisées [...] Je suis, malheureusement incapable de renoncer à la consommation de certaines spécialités qui distinguent les fins connaisseurs des profanes en matière de gastronomie universelle. Les spécialités dont je vous parle ne se trouvent que parmi les produits importés d'Europe. Je suis donc obligé de m'en faire expédier de grosses quantités chaque mois par mes enfants qui tous vivent, étudient ou travaillent en France pour des raisons de santé [...] Tous les week-ends, ces imbéciles étaient là à s'empiffrer ! Méchoui, champagne, vins millésimés, rien n'était trop pour ces soi-disant amis et parents ! [...] En dépit d'un manque notoire d'ingrédients civilisés-clou de girofle, thym, ail, bouquet garni-malgré l'absence de ces épices disais-je, votre plantureux banquet était tout simplement ... euh... plantureux à souhait ! Chère Madame ! [...] Oubliez vos longues années d'apprentissage, rangez vos machines à coudre dans une remise, et reconvertissez-vous dans le prêt-à-porter importé d'Europe ! C'est ce que

⁵ Se rapporter à BROWN et LEVINSON cités par KERBRAT-ORECCHIONI (1992, p. 169) pour une meilleure appréhension de la notion.

font toutes les grandes couturières africaines qui veulent réussir. En effet, rien de ce qui est africain ne peut réussir en Afrique sans l'aval, sans le cachet et la bénédiction de l'Europe ! » (LB, p. 51 ; p. 67 ; p.72 ; p. 79 ; p. 83).

Ses qualités exceptionnelles textualisées dans l'éthos discursif et son amour démesuré pour les produits d'importation contrastent grièvement avec la philosophie du moment axée sur le concept de « *consommer camerounais* » (LB, p. 21) comme solution endogène pour juguler la crise économique en cours. En outre, le discours publicitaire de l'élite axé sur le plaisir du ventre et le luxe qui en découle, et surtout la consommation exclusive des produits importés d'Europe sonne le glas à la politique interne de développement endogène. Cette attitude est donc en contradiction avec la mission de développement qu'il incarne, une mission d'ores et déjà vouée à l'échec. Aussi, l'écartèlement psychologique du Chef de Mission entre l'Ici et l'Ailleurs témoigne du désir incessant d'être l'autre et rappelle le complexe d'infériorité du Noir théorisé par Fanon. L'auteur de *Peau noire, masques blancs* explique adroitement les causes et les manifestations de cette névrose :

« Le Noir veut être blanc. Le Noir a deux dimensions. L'une avec son congénère, l'autre avec le Blanc. Un Noir se comporte différemment avec un Blanc et avec un Noir. Que cette scissiparité soit la conséquence directe de l'aventure colonialiste, nul doute... La civilisation blanche, la culture européenne ont imposé au Noir une déviation existentielle. Le Noir qui connaît la métropole est un demi-dieu. Beaucoup d'Antillais, après un séjour plus ou moins long dans la métropole, reviennent se faire consacrer. Avec eux, l'indigène, celui-qui-n'est-jamais-sorti-de-son-trou, le « bitaco », adopte la forme la plus éloquente de l'ambivalence. Le Noir qui pendant quelque temps a vécu en France revient radicalement transformé. Pour nous exprimer génétiquement, nous dirons que son phénotype subit une mue définitive, absolue » (1952, pp. 1-2).

Cette autopsie décrit pleinement la dualistique comportementale du Chef de Mission qui, en situation d'interaction avec ses administrés, tient un discours dont il n'a aucunement foi. Le fameux slogan de « *consommer camerounais* » n'aurait donc d'ouïe que pour les masses paupérisées. Du haut de sa posture de grand fonctionnaire, le personnage principal de *Le Bourbier* peine à s'accommoder de la réalité. L'Ailleurs fantasmé qui le hante en permanence fait de lui un administrateur extraverti, gabegique et prévaricateur.

La recherche effrénée de la prestance, du luxe voire la luxure, l'assouvissement des plaisirs épicuriens à l'euphorie transforment le commis de l'État postcolonial en gestionnaire indélicat. L'aisance matérielle de ce dernier couplée à l'incivisme économique de ses congénères en est symptomatique :

« Je demanderai à Jacques de vous parler de mon parc automobile personnel de l'époque ! [...] Quatre grosses cylindrées, Messieurs ! Une pour les sorties officielles, une pour les courses de Madame, la troisième

pour aller accompagner les enfants à l'école, et la quatrième – une tout terrain comme celle qui est venue s'enliser chez vous aujourd'hui était réservée aux sorties hors de la ville. Dotation mensuelle : mille litres de carburant par véhicule ; budget d'entretien, Chauffeur titulaire. [...] Mon fidèle subordonné a oublié de vous préciser que je renouvelais mon parc automobile chaque année ! Les cadres de ma société bénéficiaient d'avantages exceptionnels : logement gratuit, employés de maison payées par la société, voiture de fonction avec dotation de carburant, congés payés avec femme et enfants dans le pays étranger de leur choix, et j'en passe. Par soucis d'austérité et pour montrer l'exemple, je me contentais moi-même de deux mois de congés annuels sur la Côte d'Azur, aux Etats-Unis ou au Japon. Rien de bien excessif, en somme. D'ailleurs, je ne me faisais accompagner que de ma famille et quelques domestiques indispensables » (LB, pp. 68-70).

La précaution oratoire du Chef de Mission, dans sa stratégie prétendant à minimiser les dépenses en son temps, diverge maladroitement avec l'inventaire colossal de ses biens matériels au luxe indicible, les sommes faramineuses et son train de vie au-dessus de la moyenne. Ce standing qui frise l'incivisme économique notoire atteste de la gabegie et de la prévarication de l'instance institutionnelle. Fait ignoble qui aurait sans doute contribué à l'exacerbation du marasme économique dans le pays au cours des années 1990. En situation de crise, sa fibre cognitive n'est pourtant pas de nature à améliorer ce comportement hideux.

1.4. L'élite mégalomane et rêveuse

Si la notion d'élite rime avec grandeur et mesure, l'élite du pouvoir chez Oyono Mbia outrepassa les limites et frôla la démesure. Par la recherche excessive de la gloire, le Chef de Mission assume son statut intratextuel de mégalomane délirant. La surestimation de son être, assortie de son délire de grandeur et de puissance, l'installe dans un environnement illusoire de prestige. Ses rêveries aux fonctions de Secrétaire d'État et de Ministre sont caractéristiques des fantasmes liés au culte de la promotion :

« Mais ne vois-tu pas, avec cette perspicacité qui te caractérise depuis que je t'ai appris à raisonner correctement, ne vois-tu pas une promotion aussi brillante que bien méritée se profiler à l'horizon ? J'avoue cependant que je ne cracherais pas sur un petit poste de Secrétaire d'Etat ! [...] Ce serait en effet une belle revanche à prendre sur tous ces journalistes qui me croient politiquement fini ! Un spectaculaire retour en force aux avant-postes de l'actualité nationale et internationale ! Il me suffirait pour décrocher ce poste, d'aller frapper très fort sur la table de Monsieur le Ministre en le regardant droit dans les yeux en disant : “dis-donc, Monsieur le Ministre” – tu remarqueras en passant que j'appartiens au groupe restreint de copains qui ont le droit de te tutoyer – dis donc, Monsieur le Ministre, ça vient, cette nomination ? J'ai désenclavé Bilig, village autrefois abandonné. Sur les lieux de mon

exploit, j'ai improvisé une brillante conférence de presse à l'issue de laquelle les populations locales se sont massivement organisées en comité de désembourbement de mon véhicule. Faisant même plus, en votre nom et en vertu des pouvoirs qui me seront conférés, j'ai promis à ces populations laborieuses d'imminentes interventions gouvernementales qui n'attendent plus que votre ministériel feu-vert [...] Tu peux déjà commencer à m'appeler : "Monsieur le futur Secrétaire d'Etat ! Aussitôt nommé, je m'entourerai des conseillers techniques très compétents à qui je dicterai ma seule volonté. Lors de mes interventions radiodiffusées et télévisées, les auditeurs et téléspectateurs seront inévitablement médusés par mon intelligence hors du commun, ma parfaite maîtrise des dossiers et mon calme olympien [...] Jacques ! Tu peux déjà commencer à me répondre ! " Oui Monsieur le futur Ministre ! " (LB : pp. 97-100).

Désir, délire et auto-attribution de hautes fonctions administratives caractérisent le personnage démentiel en rupture avec la réalité. L'illusoire euphorie verbalisée dans les structures textuelles décrit sa situation paratopique à la fois identitaire, spatiale et temporelle. En effet, cette figure symbolique de l'administration camerounaise cherche démesurément le positionnement au sens où l'entend Maingueneau repris par Glinoe, c'est-à-dire :

« Un processus à l'issue radicalement incertaine qui est à la fois construction d'une identité énonciative et fabrique de soi, à travers des schémas partagés par la collectivité dont on attend la reconnaissance » (2016, p. 1).

Sauf que dans le cas du Chef de Mission, l'acte de reconnaissance n'a de cadre d'application que l'espace et le temps de son dire, et n'implique que ceux qui y croient. L'extravagance de cette instance politique déconstruit à n'en point douter les sèmes de l'honnête homme et son rôle sociétal attendu.

2. Impertinence de l'élite politique et positionnement de l'instance scripturale

L'élégance extérieure de l'élite postcoloniale semble être, en définitive, un masque sans véritable contenance qualitative. De par sa peinture, le Chef de Mission est l'incarnation des faux-semblants qui subissent le châtement de la plume du dramaturge.

2.1. Du travestissement des lois du discours à la rupture du contrat de crédibilité

La reconnaissance de la fonction administrative du Chef de Mission par l'instance de légitimation, sa hiérarchie, renforce sa légitimité dans le champ politico-administratif. Or la trame énonciative de *Le Bourbier* met en place l'écart rigoureux entre la prestance et l'essence ontologique du personnage principal. Son comportement discursif est révélateur du vide cognitif et du manque de pertinence. Le centre

névralgique de ces dysfonctionnements langagiers est logé dans le travestissement de certaines lois du discours dont les plus voyantes sont le principe de sincérité et la loi d'informativité.

2.1.1. *Le principe de sincérité à l'épreuve du double langage*

Le principe de sincérité fait partie du code de bonne conduite entre les interlocuteurs au cours du procès- communicatif. Grice, cité par Maingueneau, désigne ce contrat tacite de « *lois du discours* » (1997, p. 102). Ce cadre normatif est transgressé par le supposé administrateur-éclairer. La paire adjacente suivante est symptomatique de sa mauvaise foi :

« Le Chef de Mission : — Nous voici donc obligés de faire une escale imprévue à Bilig, ce petit village, que dis-je ce haut lieu de notre histoire nationale dont le seul nom est chargé d'émouvantes significations et de... euh... (Il s'interrompt et demande, perplexe). Au fait, qu'est-ce que ça signifie, Bilig ?

Jacques : — Village abandonné, Monsieur le Chef de Mission » (LB, p. 30).

L'intervention initiative du Chef de Mission est un creuset de contradictions. L'énoncé complimenteur qui fait de Bilig un lieu de mémoire présuppose la parfaite connaissance de cet espace par le locuteur. Or l'hésitation illustrée par les points de suspension encadrant le mot-phrase subjectif est révélatrice de l'incomplétude cognitive du même locuteur qui est davantage amplifiée par sa question au sujet de la signification du dénoté préalablement magnifié. Dans l'acception de Kerbrat-Orecchioni, cette « *question au bénéfice du questionneur* » (1991, p. 22) renforce le déficit cognitif du questionneur qui mise sur la plénitude cognitive du questionné pour sa satisfaction intellectuelle. La caractérisation méliorative du village en question est donc un acte trompeur de la part du Chef de Mission qui surfe sur le sensationnel pour créer l'empathie du côté de la réception afin que son véhicule soit extirpé du borbier. De ce fait, cette élite acquiert le statut de manipulateur. Cette manipulation s'intensifie dans ses propos à l'endroit du Chef de Village Bilig :

« Abessolo : — Nous avons nos urgences comme partout ailleurs ! Seulement, avec le temps et l'habitude, nous avons appris à nous débrouiller.

Le Chef de Mission : — Tant mieux ! Tant mieux pour vous ! Comme je le dis si souvent et si bien, la débrouillardise est le seul vrai ferment du développement ! Moi-même, soit dit en passant et en toute modestie, je n'aurais jamais atteint mon niveau de vie exceptionnel sans un sens particulièrement aigu de la débrouillardise » (LB, p. 33).

Ces propos du Chef de Mission sont contradictoires à sa stature, son profil et sa fonction à plus d'un titre. D'abord en tant qu'élite et grand intellectuel comme il s'en réclame, il est supposé maîtriser les conditions nécessaires et suffisantes pour un développement fût-il durable. Bourdages en propose quelques principes :

« La mise en œuvre du développement durable suppose d'abord le respect de conditions – démocratie, autonomie, équité, interdépendance, imputabilité et responsabilisation – et de principes fondamentaux – intégration de l'environnement et de l'économie ; préservation de la diversité biologique et conservation des ressources naturelles ; précaution, prévention et évaluation ; concertation, partenariat et participation et éducation, formation et sensibilisation » (1997, p. 1).

Aucun aspect de ce contenu n'est en lieu direct ou indirect avec le paradigme de la débrouillardise comme levier du développement que défend élogieusement l'instance politique en tournée de développement dans la région du Sud-Cameroun. Bien plus, l'exemple de réussite par la débrouillardise, calqué sur sa propre personne, est une autre manifestation voyante de sa déloyauté. L'idée de modestie évoquée pour justifier le confort dans le dénuement de la population cible est en opposition avec son standing de vie qu'il présente orgueilleusement plus loin à la même population. Le contenu de l'extrait suivant exacerbe le contraste entre le dit et le faire du Chef de Mission :

« — Comme je disais donc, j'ai été pendant quinze ans Président-Directeur-Général d'une grande société d'Etat [...] Les cadres de ma société bénéficiaient d'avantages exceptionnels : logement gratuit, employés de maison payés par la société, voiture de fonction avec dotation de carburant, congés payés avec femmes et enfants dans le pays étranger de leur choix, et j'en passe. Par souci d'austérité et pour montrer l'exemple, je me contentais moi-même de deux mois de congés annuels sur la Côte d'Azur, aux Etats-Unis ou au Japon. Rien de bien excessif, en somme » (LB, p. 61 ; p. 70).

Malgré les préoccupations oratoires à travers les techniques de minimalisation, sa prétendue modestie est très vite rattrapée par le luxe insolent et l'opulence qui ont marqué sa vie antérieure. La somptuosité de son cadre vital est donc antithétique à la frugalité annoncée plus haut en coopération aux propos d'Abessolo. Sur le champ de l'action, on découvre ainsi une élite dont la malhonnêteté est à son apogée et qui, au gré des situations, tente un positionnement pour sauver sa face. La fourberie de cette élite est également constatée au niveau de son comportement dualiste à propos de la consommation de l'alcool.

L'escalade de fortune au domicile du Chef de Village Bilig donne à voir un personnage bouffon. Ses airs de galanterie affichés dès le premier contact sont déconstruits par sa gloutonnerie. Ses propos marqués de surprise et encadrés par les didascalies exprimant le contraire en sont une illustration :

*« (Thamar va déboucher une bouteille de whisky. Après en avoir répandu quelques gouttes sur le sol "pour les ancêtres", elle verse au grand homme une confortable rasade, guettant en vain un signal "stop". Le verre une fois rempli à bord, Thamar se redresse).
Le Chef de Mission (Soulevant son verre): — Oh là là, qu'avez-vous*

*fait, Madame ? Mais vous me gêtez ! Jamais je ne pourrai boire tout ça !
(Il soupire, faussement résigné).*

*Enfin, c'est offert de si bon cœur que j'aurais mauvaise grâce à refuser !
[...].*

*(Le Chef de Mission, assoiffé par sa tirade, s'assied et vide son verre
d'un trait. Thamar s'étant précipitée sur un autre signe d'Abessolo, le
grand homme proteste mollement.)*

Le Chef de Mission : — *Une larme, juste une larme, chère Madame !
(Thamar ayant de nouveau rempli son verre à ras bord.)*

*Merci ! Mais c'est vraiment pour vous faire plaisir, Madame ! Vous
savez, le whisky et moi ... personnellement, je trouve qu'on boit trop de
whisky lors des tournées officielles [...].*

*(Brouhaha d'approbation. Le Chef de Mission boit une autre rasade
avant de continuer) [...] Et sans attendre l'intervention de Thamar, il
se verse d'autorité une rasade de whisky. Un temps [...] Les
applaudissements ne venant pas, il se sert une autre rasade, la boit et
continue, un peu dépité) [...] (Gros soupir. Nouvelle rasade de whisky.
Son élocution commence à devenir pâteuse).*

Le Chef de Mission : — *Je crois que tu as raison, Jacques ! Ces
considérations philosophiques ne semblent pas faire bon ménage avec
l'excellent whisky de Monsieur le directeur et Chef de Village. Une bonne
sieste, et il n'y paraîtra plus ! » (LB : p. 43 ; p. 50 ; p. 54 ; p. 58 ; p.
64 ; p. 70).*

Les notes d'orientation textuelle décrivent systématiquement la descente aux enfers du personnage glouton pris au piège des excès et de l'alcoolisme. Sa fausse sobriété et son caractère de gentilhomme ne durant que l'instant du dire car lui-même se trouve surpris de son épuisement sous l'effet de la consommation abusive de l'alcool. Il participe ainsi à sa propre déconstruction et au nihilisme de sa personnalité de haut rang. Le postulat de sincérité selon lequel « *les locuteurs sont censés n'asserter que ce qu'ils tiennent pour vrai, n'ordonner que ce qu'ils veulent voir réaliser, ne demander que ce dont ils veulent effectivement connaître la réponse* » (Maingueneau, 1997, p. 105) est donc mis en péril. Affirmer une chose et réaliser le contraire est ainsi caractéristique de l'élite postcoloniale qui se démarque par l'esthétique de la vulgarité aux « *figures de l'excès dont la fonction est d'affubler la niaiserie d'un masque de noblesse et de majesté* » (Mbembe, 2000, p. 163). Malheureusement un manteau de voile qui cache mal l'incompétence de cette élite du pouvoir.

2.1.2. De la transgression de la loi d'informativité à l'expression du déficit cognitif de l'instance du pouvoir

La loi d'informativité repose sur le postulat selon lequel la contribution du locuteur ne doit contenir plus d'information qu'il n'est requis. Ce qui exclut le fait qu'on parle « *pour ne rien dire* ». Or le Chef de Mission fait du langage à blanc son registre de prédilection. Ses plages discursives sont pour la plupart vide de tout contenu

construit sur le modèle du ressassement des énoncés préalablement proférés. Ces extraits en sont significatifs.

« On rencontre partout des personnes réfractaires à toute forme de chargements, incapables de prendre des initiatives, de prévoir, afin de mieux éviter, certains phénomènes trop souvent qualifiés de naturels : inondations, pluies torrentielles, bourbiers et j'en passe. Sans vouloir vous dévoiler des grands thèmes de la réunion que je dois présider à Sangmélina, je peux vous révéler qu'il sera largement question de la lutte à mener contre le sous-développement, la pauvreté et bien entendu, l'immobilisme. Dans ce contexte vous avouerez, Monsieur le Directeur, que les pluies qui nous immobilisent ici ne pouvaient pas plus mal tomber ! [...] Des études menées selon les méthodes les plus modernes et vous me parlez de pluies ! Il est inadmissible que ces pluies, au lieu de vous apporter la prospérité prévue dans mon programme, visent plutôt à tout faire échouer ! C'est un sabotage inadmissible que je n'admettrai jamais ! [...] Nous vous faisons l'honneur d'accueillir favorablement votre aimable proposition, Monsieur le Chef de Village ! Nous y sommes d'autant plus sensibles qu'à ma connaissance, votre localité ne figure même pas sur notre liste des étapes officiellement autorisées à accueillir les Chefs de Mission en tournée. Cette liste, établie et régulièrement remise à jour par nos services de gastronomie régionale, mériterait un sérieux dépoussiérage [...] Vous savez, ils me font toujours rire, les détracteurs de nos pays en voie de développement ! Ils osent prétendre que nous n'avons guère évolué depuis les indépendances ! Moi je clame haut et fort que nous avons beaucoup évolué ! Il n'y a qu'à assister à nos réceptions officielles : les invités ne consomment que de boissons importées d'Europe ! De plus, à chacune de mes tournées dans les coins les plus reculés du pays, les Chefs du Village m'offrent comme ici du whisky, du champagne et d'autres boissons civilisées » (LB, p. 27, p. 28, p. 34, p. 51).

Du point de vue du fond que de la forme, toutes ces séquences de parole ne communiquent aucune information adéquate à la situation qui prévaut. D'abord, le discours sur les phénomènes naturels est un ensemble d'énoncés creux traduisant l'inconfort intellectuel de son énonciateur sur la question. Ensuite l'évocation ex abrupto de son programme de campagne supposé se dérouler à Sangmélina n'est d'aucune pertinence en ce moment précis où l'attention est focalisée sur l'élément perturbateur de la tournée : le boubier. Par ailleurs l'allusion à l'intérêt à porter dorénavant sur le village Bilig n'est pas une information. De fait, par sa signification, c'est-à-dire village abandonné, point n'est de surprise qu'il ne figure pas sur la liste des villages à désenclaver dans cette région du Sud. Enfin la cristallisation de l'attention sur le développement à la camerounaise fondé essentiellement sur le plaisir du ventre comme contrepoids au discours dominant est simplement l'expression la plus voyante de la banalité et de l'ivrognerie du pouvoir postcolonial au Cameroun. Bayart parle de la « *politique du ventre* » pour renvoyer à une conception

relativement cohérente de la politique au Cameroun : « Les Camerounais parlent à ce propos de “politique du ventre”. Ils savent que la “chèvre broute là où elle est attachée” et que les détenteurs du pouvoir entendent “manger” » (1981, p. 10).

C'est cette idéologie de la « bouffe » qui sous-tend la logorrhée verbale du Chef de Mission qui parle sans rien dire. Ce parler à blanc confère également l'inefficacité de sa mission et consacre l'inaction – fait qui justifierait la circularité de l'intrigue qui finit exactement où elle a commencé. Sans actions mais des paroles abondantes des personnages qui font semblant de bouger et d'agir dans l'espace scénographique, à la façon des clowns du théâtre de l'absurde dont Ionesco, Beckett et même Labou Tansi en sont les chantres. Alors, parler pour ne rien dire implique un non-faire de l'instance administrative, d'où l'idée de stagnation.

2.2. Du dire à l'épreuve du faire : l'heure du désenchantement

En situation d'interaction verbale dans le contexte énonciatif de Le Bourbier, la maxime austinienne du « *dire c'est faire* » (1970, p. 5) semble frappée d'interdit. Des vagues de discours mirobolants des élites camerounaises sur la question du développement de l'arrière-pays ne l'ont aucunement impulsé. Bilig est la figure achevée de l'échec de tous les projets analogues dans la région du Sud. Dans son interaction avec le Chef de Mission, le récit sombre d'Abessolo en constitue une preuve testimoniale :

« Le Chef de Mission : — Depuis plusieurs années, mes tiroirs sont pleins de grands projets et d'études urgentes en instance de révision. Les grands bénéficiaires en seront les zones enclavées et les villages non encore électrifiés. (Brouhaha d'approbation)

— Je vous exhorte ! Ne rater jamais une occasion de signaler à qui de droit ce bourbier qui entrave le développement et l'épanouissement de votre belle région.

Abessolo : — Nous l'avons signalé à plusieurs reprises, Monsieur le Chef de Mission.

Le Chef de Mission : — Vous l'avez signalé ? A qui ?

Abessolo : — A tous les sous-préfets, préfets, députés et autres grands responsables qui sont passés chez nous, et dont beaucoup ne se sont même enlisés comme vous.

Le Chef de Mission : — Et aucun d'eux n'avait réagi ?

Abessolo : — Ils avaient réagi, Monsieur le Chef de Mission.

Le Chef de Mission : — En faisant quoi ?

Abessolo : — En inscrivant ce problème à l'ordre du jour des réunions qu'ils nous promettaient d'aller convoquer dans les meilleurs délais » (LB, pp. 54-55).

Les interventions réactives du Chef de Village montrent le statu quo dans son village et la misère rampante qui en découle malgré les promesses apologétiques de l'administration centrale. Des promesses identiques mais fallacieuses qui se succèdent sur la même question au gré du vent des tournées administratives. L'ironisation

de ce discours trompeur est textualisée dans la stichomythie mettant en relief les réponses piquantes du Chef de Village sur la question du boubier. Le même flegme satirique est maintenu lorsque son opinion est recueillie sur d'autres sujets d'intérêt général :

« Le Chef de Mission : — Je profiterai de la tenue de cette même réunion pour parler de tous les programmes de développement en cours dans votre région. Vous avez bien des cacaoyères de bananeraies ou des palmeraies chez vous ?

Abessolo : — Il y a quelques années répondant à un grand appel en faveur de la Révolution Verte, nous avons créé de vastes bananeraies et même quelques palmeraies. Au moment des récoltes, de graves problèmes se sont posés pour la collecte et la commercialisation de nos produits. Les mêmes organismes qui nous avaient encouragés à créer des plantations ne voulaient plus envoyer des camions chez nous à cause du boubier [...]. On leur avait dit de créer de grandes plantations : ils avaient obéi. On leur avait promis des camions pour la collecte et la commercialisation de leurs produits : les camions ne sont pas venus. Or ils avaient tous de pressants besoins d'argent : il fallait payer les frais de scolarité des enfants et les impôts tout en subvenant aux menus besoins de la vie quotidienne » (LB, pp. 56-57).

À l'analyse, le sarcasme du Chef de Village est à son point culminant. La convocation itérative du temps supplétif du passé simple (le passé composé) pour dire l'aoriste, en emploi conjoint avec le temps perfectif du passé (le plus-que-parfait), construit sa désillusion et celle de sa population. De façon concomitante, ce porte-voix des sans voix expose au grand jour leur malheur, dégoût et désespoir face à l'irresponsabilité caractérielle des hommes politiques. Ce qui remet en doute la fiabilité et la crédibilité du discours politique⁶ dont l'unique enjeu est l'influence du public cible.

Décus par le discours démagogique de l'élite politique, Abessolo et son père procèdent par généralisation pour porter un jugement minoratif sur l'ensemble de la classe dirigeante avant de retourner à leur système de vie initial :

« Abessolo : — Ils sont parfois étonnants, ces fonctionnaires qui viennent effectuer des tournées chez nous ! Ils prêchent le développement sans croire un seul de leur propre message !

Belinga : — Ce sont de mauvais missionnaires ah Prosper ! Ils ne croient ni en leur message, ni en celui qui les envoie ! [...] Suivez-moi ! Nous allons boire un peu de mon excellent vin de palme ! Un vin de palme qui ne connaît pas votre fameuse crise économique ! » (LB, p. 77, p. 75).

⁶ Lire Patrick CHARAUDEAU (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*.

Le geste autoréflexif dans la clause de Belinga exprimé dans l'énoncé injonctif postule la sacralisation du patrimoine local dont le vin de palme constitue un item. C'est en même temps l'expression du désappointement total et de dénonciation des hauts fonctionnaires qui, dans leur obsession pour les égards, paraissent mieux qu'ils ne le sont.

Pour conclure

Le système de caractérisation de *Le Bourbier* se révèle une caricature authentique de l'élite néobourgeoise en postcolonie. L'image caricaturale montre une élite incompetente aux allures aristocratiques opérant sur le mode du sensationnel sans conviction réelle à ses propres idéaux et à son rôle social. Cette inconsistance conduit inévitablement à l'échec de tout projet de développement. Par cette esthétique à valeur satirique sans complaisance, Oyono Mbia fait le procès des faux-semblants, des arrivistes et des manipulateurs qui plombent le développement au Cameroun et en Afrique en général à l'ère de la contemporanéité. Dans son registre comique alliant à la fois humour, satire, burlesque et absurde, le dramaturge camerounais a su créer, comme les illustres auteurs dramatiques des siècles antérieurs, un type. Comme *Tartuffe* symbolisant les faux dévots ; *Dom Juan*, figure de l'amant instable ; *Harpagon*, symbole de l'avarice ; *le Chef de Mission* est la figure achevée de la vulgarité et de l'ivrognerie ; un véritable manipulateur.

Références bibliographiques

1. AMOSSY, Ruth (1999), *Images de soi dans le discours*, Paris, Delachaux et Nestlé.
2. AUSTIN, John Langshaw (1970), *Quand dire c'est faire*, [Traduit de l'Anglais *How to do things with words* par Gilles LANE] Paris, Éditions du Seuil.
3. BAYART, Jean-François (1989), *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard.
4. BECKETT, Samuel (1952), *En attendant Godot*, Paris, Les Éditions de Minuit.
5. BOURDAGES, Jean-Luc (1997), « Le développement durable : conditions, principes et enjeux », <http://publication.gc.ca/bp458-f>, consulté le 08 avril 2021.
6. CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Librairie Vuibert.
7. ELITE-Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89lite>
8. FANON, Frantz (1952), *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil.
9. FERO, Marc (2003), *Le livre noir du colonialisme*, Paris, Hachette.
10. GLINOER, Anthony, (2021), « Compte rendu de Maingueneau (Dominique). Trouver sa place dans le champ littéraire. Paratopie et création », *Contextes*, URL : <http://journale.openedition.org/contextes/6145>, Notes de lecture, mis en ligne le 19 avril 2016, consulté le 07 avril 2021.
11. HAMON, Philippe (2004), « Poétique du récit ». Dans Nadine TOURSEL, Jacques VASSEVIERE (dir.), *Littérature : textes théoriques et critiques*, Paris, Armand Colin, pp : 131-135.
12. IONESCO, Eugène (1950), *La cantatrice chauve*, Paris, Gallimard.

13. KENGNE, Lucie, Lecture pragmatique du discours hégémonique sur l'Afrique : le cas du discours colonial dans l'espace francophone, Thèse de Doctorat, Université de Dschang, Cameroun, 2017, inédit.
14. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1991), *La question*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
– (1992), *La relation interpersonnelle*, Tome II, Paris Armand Colin.
15. LABOU TANSI, Sony (1995), *Une vie en arbre et chars...bonds*, Paris, Lansman.
16. MAINGUENEAU, Dominique (1997), *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Dunod.
17. MBEMBE, Achille (2000), De la postcolonie. Essai sur l'imaginaire politique dans l'Afrique contemporaine, Paris, Éditions Kartaala.
18. MOLIERE (1644), *Tartuffe ou l'imposteur*, Paris, Librairie E. Flammarion.
19. MOLINIE, Georges (2011), *Éléments de stylistique française*, Paris, Presses Universitaires de France.
20. OYONO MBIA, Guillaume (2002), *Le Bourbier*, Yaoundé, Éditions CLE.
21. SIBLOT, Paul (1999), *L'autre en discours*. Montpellier, Université Paul-Valéry.

Pour citer cet article

Lucie GATSING KENGNE, « Caractérisation burlesque et caricature de l'élite politique camerounaise postcoloniale : *Le Bourbier* ou la poétique du désenchantement », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 35-52.